

# PORT-GENTIL

pog.union@sonapresse.com

## Le jardin municipal Émile Otando perd de sa superbe

**LES** monuments et les fleurs ont fané, tandis que les bancs et la clôture ont perdu de la couleur. Le site n'attire plus comme auparavant.

René AKONE DZOPE  
Port-Gentil/Gabon

Le jardin municipal Émile-Otando, situé sur le boulevard du gouverneur Dechavanne, sur le littoral, a perdu de sa superbe. Le site n'est plus que l'ombre de lui-même. Avec son décor peu amène, il n'attire plus les regards comme

du temps de sa construction il y a quelques années. On en oublierait même que cet endroit porte le nom d'un illustre fils de la province, feu Émile Otando, ancien agent de Total Gabon, président du bureau du conseil communal des sages, fervent serviteur de Dieu, décédé le 7 juin 2011.

En effet, plusieurs monuments



Photo: Julie Nguimbi

**Le jardin municipal Emile-Otando n'exerce plus la même attraction.**

## Le prix de l'oignon flambe



Photo: Julie Nguimbi

**L'oignon ahors de prix dans les marchés.**

RAD  
Port-Gentil/Gabon

UNE femme, la cinquantaine révolue, est quasiment en larmes devant ses tonnes d'ananas pourris, débarquées à peine d'un bateau cargo en provenance de Libreville. Elle officie au marché de Grand-village, l'un des plus fournis de la ville. Sa perte, d'après elle, est énorme, puisqu'obligée de proposer un tas de trois ananas à 1 000 F.

C'est que depuis plusieurs semaines, la capitale économique gabonaise, dépendant de l'extérieur en matière de produits agricoles, n'a plus reçu de cargaisons. Les bateaux ravitailleurs étaient, nous a-t-on appris, bloqués à Libreville. L'une des conséquences

du désagrément est la pénurie des produits agricoles tels que l'oignon, la tomate, le chou, etc. Et, suivant la loi de l'offre et de la demande, les prix ont flambé. Lundi matin, un caboteur a vidé son contenu, et la plupart de la marchandise était avariée. Un manque à gagner pour les propriétaires. De fait, on assiste à la valse des étiquettes. Un sac d'oignon de 7 500 francs est vendu 13 000 F au port, et 15 000 F sur le marché. Lorsque l'oignon est quelque peu pourri, le prix du sac oscille entre 12 500 et 14 500 F. Évidemment, les détaillants ne peuvent faire autrement. Trois à quatre boules d'oignon sont vendues à 1 000 F, le nombre variant suivant la taille de la boule. La situation, estiment certains, pourrait se décanter cette semaine.

Photo: Christelle Ntsame

qui, jadis, faisaient sa fierté, ont noirci. Les bancs publics et la clôture ont défraîchi. Les fleurs ont fané. Fort heureusement, le service technique municipal songe à passer de temps à autre un coup de débroussailleuse pour donner un semblant de vie à ce milieu qui faisait les beaux jours des fans de la lecture et de la photo. "Après la célébration de leur mariage à la salle Valentine Pi-

raube voisine, plusieurs couples se rabattaient directement ici pour des prises de vues. Ce n'est plus le cas. Beaucoup partent actuellement vers la promenade anglaise plus bas", confie un agent municipal. L'équipe sortante de l'hôtel de ville avait, en son temps, construit, dans le cadre de l'embellissement de la cité, plusieurs parcs d'attraction aux carrefours

Léon-Mba et Jean-Rémy Ogoula, à Saint-Paul, etc. Mais aussi une promenade anglaise. Certains étaient dotés de Wi-Fi. Le cadre était reposant dans une métropole qui n'est pas forcément gâtée en la matière.

Une couche de peinture, l'entretien des ouvrages et des fleurs suffiraient pour commencer à redonner à ces espaces leur lustre d'antan.

## Un quartier dans la ville Les Cités-unies



Ceux des curieux souhaitant voir les bâtisses ayant donné le nom au quartier "Cités-unies", encore appelé "Balise Stade Blanc", dans le 2e arrondissement de Port-Gentil, ne seront jamais satisfaits! Les cités, qui sont unies au sens propre du terme, n'existent manifestement pas.

Jean-Bosco Moudouma, chef de quartier "Balise, Stade Blanc", raconte que l'appellation "Cités-unies" désigne le vivre-ensemble qui caractérisait les compatriotes qui résidaient dans l'espace cité dans les années 80. "À l'époque, on allait recruter la main-d'œuvre à l'intérieur du pays. À Makongognio, Mbigou, Lébamba ..., les gens venaient ici à Port-Gentil avec leurs familles pour travailler soit à Placage Gabon, à Sadère, à la CFG

", relate Jean-Bosco Moudouma.

Une fois arrivés, ces derniers, semble-t-il, se regroupaient selon leurs appartenances ethniques. "Mais la façon dont ils cohabitaient en bonne intelligence dans l'harmonie et la concorde était impressionnante", se rappelle le chef. À telle enseigne que le maire d'alors, procédant à l'inauguration de la route partant de Socoba au Carrefour centre social, en passant par "les Trois Filaos" avait décidé de baptiser cette partie du plus grand arrondissement de la ville de sable, "les Cités-unies".

39 ans après, le quartier, à l'instar de bien d'autres, s'est modernisé. Comme édifices, on y trouve deux écoles primaires, une église catholique, "la paroisse Sainte-Thérèse d'Avila" et le stade Rizombo, communément appelé Stade blanc. L'insécurité est l'apanage de la quasi-totalité des agglomérations de Port-Gentil. Les "Cités-Unies" ne sont pas exemptes.

Le phénomène est, cependant, amplifié de ce côté-là à cause du travail, dit-on, inachevé d'une entreprise de pose de panneaux solaires, qui aurait laissé une partie du quartier dans l'obscurité totale.

Christelle NTSAME